

**Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział
Rękopisów. Zespół (fond 5 opis 2).**

Autografy Biblioteki Zakładu Narodowego im. Ossolińskich

1474. Saint-Priest Ludwik. List do Lubomirskiej, marszałkowej 1814.

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

***BRAKUJĄCE NUMERY AUTOGRAFÓW ZOSTAŁY PRZENIESIONE
DO INNYCH ZBIORÓW LUB ZAGINEŁY***

1474 — 1476.

Nro 952-954

Hr. Saint-Priest Ludwig
Iqu by: Ambrosodora franc.
in Stambule —

3 Lity do x: H Lubomirsky
do x. marathowy Lubomirsky

1174

Petersbourg le 17 août 1804



Je suis à Petersbourg depuis cinq ou six jours, promise, et je profite
 du premier instant où libre que me laissent des courses continuelles, pour
 vous écrire, me rappeler à votre souvenir, et réclamer un intérêt qui me
 sera toujours bien précieux. Je ne sais si ma lettre vous trouvera encore
 à Teflis, l'important est qu'elle vous trouve et telle que je la désire,
 et peut-être en état d'entreprendre un voyage dont le projet nous voudrait
 l'avance et qui vous transporterait dans cette belle province, sous ce
 beau ciel où tous les vains pour bas anti ne manquent pas d'être exaucés,
 ce n'est pas là ce qui m'a attiré ici, tant voin faut, après avoir traversé
 tous les sables de la Pologne, qui sous ce rapport est une petite affrique,
 je me suis retrouvé au milieu des belles rues désertes de Petersbourg, que
 j'ai parcourus du matin au soir. J'ai déjà présentée une supplique pour
 obtenir mon congé, j'ai vu l'impératrice et les grands ducs, qui m'ont
 fait un accueil très aimable et ont bien voulu me tenir compte des regrets
 de mon prochain départ, enfin il ne me reste plus qu'à être présentée
 à l'empereur et congédié dans les formes. J'attends avec impatience le

moment de rejoindre mon père dont j'en ai point de nouvelles, depuis son départ pour paris. il me tarde bien de savoir comment il aura supporté la route et j'ai bien regretté de ne pouvoir l'accompagner. ce sera j'espère le dernier voyage qu'il fera hors de sa patrie.

Je voudrais bien savoir où la gaité s'est réfugiée; j'en entends parler partout, mais j'en vois nulle part, pas plus ici qu'à Vienna, où l'on n'en trouvait guère. notre diableurisme siècle est venu au monde tout vieux, et nous aussi, car rien ne nous épargne. la société est ici d'une gêne et d'une ennui qui ne fera que s'accroître, car tout le monde veut parler et essayer s'il n'y a rien de mieux ailleurs. nous avions ici quelques fêtes, mais dont les apprêts sont aussi tristes que la figure des futurs mariés. on est si accoutumé à la tristesse et à l'inquiétude, si peu habitué à la joie qu'on ose à peine y croire, et il faudra quelque temps avant qu'on puisse s'y remettre. il paraît qu'ici même l'empereur ira à Vienna à la fin du mois d'septembre et assistera au congrès. tout est suspendu jusqu'à cette époque. on ne parle point du sort futur de la pologne parce qu'on n'en sait rien, on ne parle pas non plus de guerre et probablement tout se terminera à l'amiable et ainsi soit il. n'est il

pas tant d'être las de la guerre! il y a d'ailleurs tant d'affaires intérieures
à régler, tant de manes dont la paix seule peut être le palliatif?
je ne crois pas pouvoir partir avant quinze jours et probablement
dans six semaines, je serai à Paris, fort content de revoir plus à
soyager, après avoir fait plus de mille milles d'Allemagne cette année.
je pense, princesses, que vous vous trouverez à Vienne, pendant le
congrès, et il n'est pas impossible que j'aie encore le plaisir de vous y
voir; peut-être passerai-je par Kaminitz, où se trouve ma belle-sœur,
et j'aurais avec bien de l'empressement cette occasion de prendre la
route de Vienne, et de vous y offrir mes respectueux hommages. Si la
princesse Thérèse est auprès d'avoir, vous voudrez bien, princesses, lui
parler de moi et me rappeler à son souvenir. vous me permettrez aussi
de faire des vœux pour tout ce qui peut vous être agréable, pour que
tous vos vœux puissent vous revoir, jouir de l'entretien le plus aimable,
de la bonté la plus véritable et vous voudrez bien me mettre au nombre
de ceux qui professent pour vous, princesses, l'attachement le plus
respectueux et le dévouement le plus sincère.

Le Duc de Saxe-Cobourg-Gotha

je vous prie, princesses, de ne pas oublier d'offrir à M^{lle} Isidore, et à son amant
ou mari le badin, comme il vous plaira de l'appeler.

ORIGINAL 24 1864

À Madame

Madame la princesse Maschala

de Sionbomirski. vice-prince de
Gastorinski.

à Teplitz en Bohême.

Souvenez-vous d'être partie à Vienne en
autriche!

8

Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

www.digital-center.pl

biuro@digital-center.pl

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.

Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.